PARCOURS
L'EAU À LILLE

TRACES HISTORIQUES
ET ENJEUX CONTEMPORAINS

INTRODUCTION

L'omniprésence de l'eau, puis son absence du cœur de la ville, ont façonné, au fil du temps, la dimension architecturale, urbaine et paysagère de Lille. La cité, née au bord de la Deûle, s'en est détournée progressivement au point d'en garder à peine la mémoire. Le dessin des voies et le recours à certaines typologies bâties attestent toujours du lien fort et tumultueux entre la ville et la Deûle malgré la disparition de cette dernière du cœur de ville. Au centre désormais de nouveaux enjeux de développement durable, la réconciliation de la ville et de l'eau s'opère au sein d'aménagements urbains soucieux de préserver cette ressource vitale.
Historienne et spécialiste du développement durable, ont conjugué leur savoir et leur expertise pour réaliser un livret sur la thématique complexe de l'eau dans la ville. Textes et illustrations permettent de mieux comprendre à la fois l'histoire et le rôle de l'eau dans l'évolution dynamique de la ville au fil des siècles et son importance aujourd'hui.

Plusieurs approches vous sont proposées pour aborder cette thématique :
- par la lecture du livret, composé de deux parties, l'une à caractère historique et chronologique, l'autre sur les enjeux de l'eau dans la ville contemporaine
- par une démarche *in situ* en partant du plan présenté en page 38 avec des repères en rouge et bleu

En rouge
Des suggestions de parcours à caractère historique sur les traces laissées par l'eau dans la ville :
> Parcours A (p. 10) : en partant de l'îlot Comtesse, sur les traces de la Basse-Deûle, du canal Saint-Pierre jusqu'à l'Hôpital général
> Parcours B (p. 16) : en partant de la Place Louise de Bettignies, autour de l'ancien château de Courtrai démantelé au XVI^{e} siècle, jusqu'au canal des Sœurs Noires
> Parcours C (p. 22) : en partant des abords de la cathédrale Notre-Dame de la Treille, ancien canal du Cirque, jusqu'au quai du Wault et du square Dutilleul

En bleu
Une indication des points d'intérêts liés aux enjeux contemporains de l'eau et deux suggestions de promenade au fil de l'eau :
> le long de la Moyenne-Deûle jusqu'au Pont Napoléon
> la Haute-Deûle jusqu'à Euratechnologie et la Gare d'eau

Direction de publication

Auteurs
Valérie Langlet, adjointe de l'Animateur de l'architecture et du patrimoine
Service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Lille
Charlotte Foubert, Chargée de missions « sensibilisation des publics », Direction du Développement Durable

Coordination
Chantal Zamolo, Animateur de l'architecture et du patrimoine
Service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Lille
Direction du Patrimoine Culturel (pôle Culture)
Véronique Falise, Directrice du Département Développement Durable, Ville de Lille

Crédits photos

Jardin d'eau d'Euratechnologies, quartier des Bois Blancs
© Photographie Direction de la communication Ville de Lille

Maisons au bord de l'ancien canal du Cirque
© Photographie Service Ville d'art et d'histoire

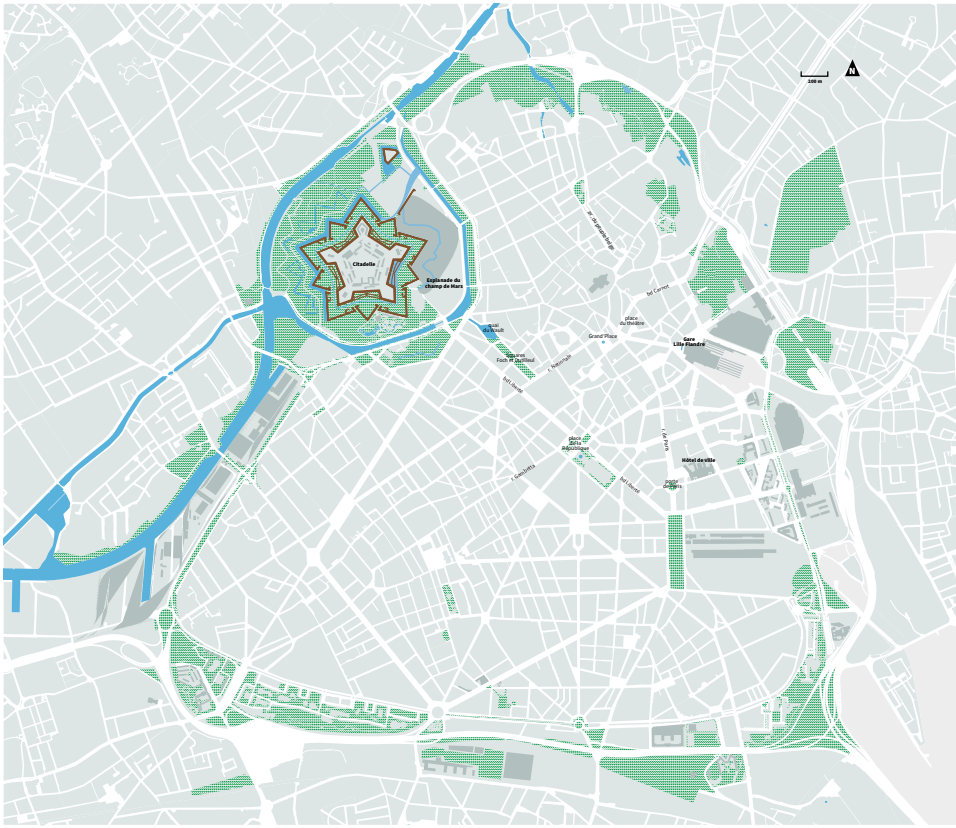
Maquette
Ateliers 59
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2015
Impression
L'Artésienne

SOMMAIRE

4 DES ORIGINES À L'AGRANDISSEMENT DE LILLE EN 1858
Une ville en fond de vallée
L'eau et le développement de la ville

32 LES ENJEUX DE L'EAU AUJOURD'HUI
Une ressource fragile
Gestion et coût
L'eau pour s'adapter aux dérèglements climatiques

38 LE PLAN



La Deûle aujourd'hui
d'après le Service Ville d'art et d'histoire
© Ateliers 59

Tracé possible aux origines de la ville de Lille
d'après C. Monnet
© Ateliers 59

Dépôt fossile (faciès de versant) principalement représenté par le sable du Pléniglaciaire supérieur weichselien

Faciès de fond de vallée, dépôts graveleux surmontés de formations limoneuses (remaniement fluviatile du dépôt fossile weichselien), transition progressive avec les faciès de versant

Dépôts fluviatiles du Tardiglaciaire et de l'Holocène, fond de vallée humide (faciès sablo-graveleux à la base, limon, tourbe, sable et limon/tourbe ou...)

Zones marécageuses développées sur les sédiments fossiles weichseliens

Lit mineur possible de la Deûle antérieur au développement urbain

Courbes de niveaux en m. NGF (d'après carte IGN 1/25000)

Paroisse de la ville médiévale

DES ORIGINES À L'AGRANDISSEMENT DE LILLE EN 1858

UNE VILLE EN FOND DE VALLÉE

Lille apparaît et croît au creux d'une large boucle dessinée par la Deûle et ses nombreux bras, au sein d'un territoire situé en fond de vallée, constitué de marais et de prairies humides.

En amont, la Haute Deûle composée des affluents l'Arbonnoise ou le Fourchon traverse le marais d'Esquermes. Elle activera plus tard les moulins à eau de Wazemmes.

La Moyenne Deûle, fraction de la rivière pour l'essentiel incluse dans la ville médiévale, heurte aux abords de la Grand-Place le plateau crayeux du Mélantois, puis avenue du Peuple Belge, les collines du Baroeul. Le cours de la rivière observe ainsi un virage conséquent pour constituer, en aval, la Basse Deûle.

Cette dernière reçoit par ailleurs un cours d'eau resserré alimenté par les eaux du Bucquet, probable bras mort de la Deûle, qui constituera les futurs canaux Saint-Pierre, du Cirque, de Weppes et de l'Arc.

La rivière de Fives ou encore Chaude Rivière également connue sous le vocable de Becquerel parcourt le territoire plus à l'est pour se jeter dans les eaux de la Basse Deûle. De nombreux îlots d'alluvions favorisent en maints endroits le passage de la Deûle et constituent des sites propices aux premières installations humaines.

La géologie du territoire, le caractère peu dynamique de la Deûle, la présence d'îlots et la rupture de pente observée entre le quai du Wault et l'avenue du Peuple Belge influent sur l'émergence de la cité.

Mais Lille est également issue de la route qui, empruntant l'actuelle rue de Paris joint le marché par le pont de Fins jeté sur la rivière, puis le Port par les anciennes voies de la Grande-Chaussée et de la Monnaie.

LA GRAND'PLACE

Les travaux de canalisation de la Deûle entrepris dès le XIIIe siècle par les comtes de Flandre, le Châtelain de Lille puis le Magistrat concernent en premier lieu la Basse Deûle, sur laquelle trois rabats ou écluses sont disposés entre Lille et Deûlémont en 1242. En 1271, la ville, propriétaire de la Haute Deûle, engage le Châtelain à creuser de la Bassée à Lille un canal de 12 mètres de large.

La volonté d'améliorer les potentialités commerciales de la rivière explique ce projet ambitieux.

Mais ce sont principalement les travaux de régularisation de la rivière menés aux abords du marché en 1281 et la mise en place d'un second rivage nommé « Desseure » qui favorisent la mise hors d'eau au cours du XIVe siècle du marché et le dégagement de nouveaux espaces à bâtir. Constitué de deux plans d'eaux rectilignes et parallèles, ce rivage « Desseure » perdure de nombreux siècles dans le tracé des canaux des Boucheries et Saint-Nicolas.

L'EAU ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE

La lecture des plans anciens aide à la compréhension du lent développement urbain de Lille. Elle permet également d'envisager les circonstances de l'inéluctable disparition de la rivière intra-muros.

Les textes anciens nous éclairent, dès le XIIIe siècle, sur l'implication des comtes de Flandre et du Magistrat, organe local en charge de la gestion des affaires de la cité, lors de l'aménagement de la Basse Deûle et la canalisation des Haute et Moyenne Deûle. Le plan de Guichardin, daté de 1580, figure la ville qui, suite à l'intégration de l'îlot Rihour au XIIIe siècle et du faubourg de Weppes au XIVe siècle observe une forme étirée. Lille poursuit son développement en fonction de la rivière, des zones constructibles et du cheminement terrestre. Le château de Courtrai dressé par les Français en 1300, déploie sa haute muraille baignée par les eaux de la rivière, séparant ainsi cette véritable citadelle de la ville.

Le plan de Blaue atteste, en 1649, de l'ampleur des travaux d'agrandissement menés sous la souveraineté espagnole. Il offre par ailleurs une représentation détaillée de la présence de l'eau dans la ville en signifiant les nombreux canaux, branches naturelles de la Deûle ou souvenirs des anciens fossés des enceintes successives de la cité.

Les plans levés par les ingénieurs du Roi après la conquête française au XVIIe siècle permettent d'apprécier les changements considérables apportés par Vauban aux systèmes fortifié et hydraulique conformément aux nouveaux besoins militaires. L'aménagement du canal de la Moyenne Deûle en 1750 amorce le rejet de la rivière hors de la ville et modifie considérablement la vie économique de la cité par l'instauration d'un système de navigation indépendant.

Moins usités, les canaux intérieurs sont peu à peu voûtés et s'envasent.

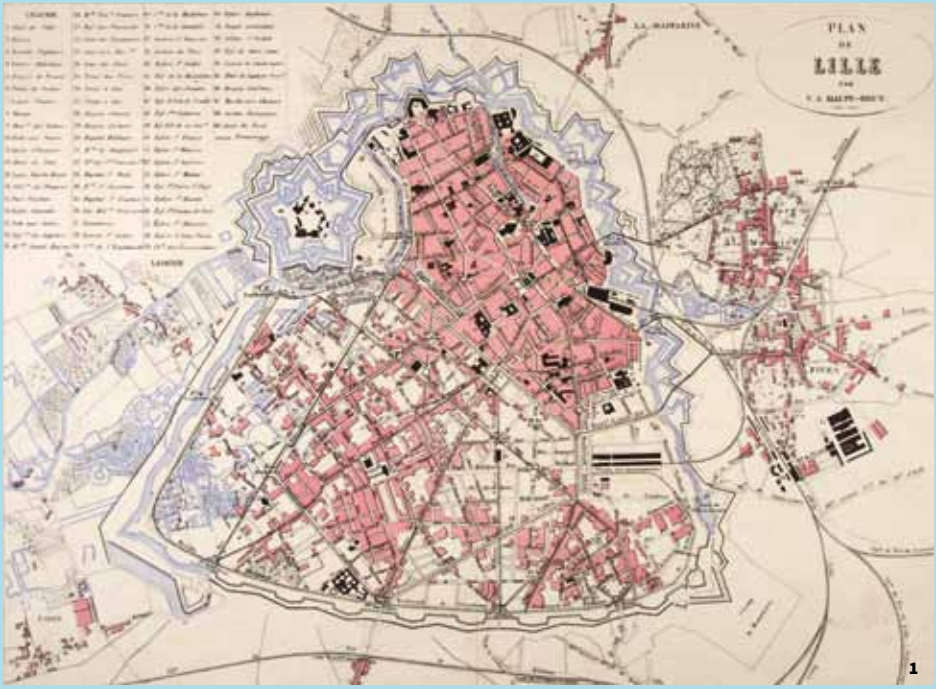
Détail :
Le château de Courtrai entouré des eaux de la Deûle

Plan de Lille, vers 1580 Guichardin
Gravure sur cuivre sur papier, coloriée à l'aquarelle
© Musée de l'Hospice Comtesse

« En 1858, les communes de Wazemmes, de Moulins et d'Esquermes sont intégrées au sein d'une nouvelle enceinte. Au noyau urbain du XVII[e] siècle se juxtapose une ville nouvelle à l'urbanisme très structuré. La rivière du Fourchon ou Arbonnoise va peu à peu disparaître. »

1. Plan de Lille
V. A. Malte-Brun
Après 1873
© Musée de l'Hospice Comtesse

2. Promenade le long de la Deûle
Photographie
© Service Ville d'art et d'histoire



1

L'agrandissement de 1858 qui intègre au sein de nouvelles fortifications les villages d'Esquermes, de Wazemmes et de Moulins modifie considérablement les relations de la ville avec la rivière dont la qualité de l'eau intra-muros s'est largement dégradée dans un contexte de forte industrialisation de Lille. Le système défensif doit être reconsidéré tandis qu'une nouvelle infrastructure portuaire est implantée près de la citadelle dès 1869 : le port Vauban. La création de promenades le long de la Deûle entamée le siècle précédent révèle malgré tout l'existence d'un lien toujours prégnant entre la rivière et les Lillois. L'aménagement, dès 1862 de squares et de jardins à l'emplacement des anciens fossés participe de ce même effort d'embellissement et de ce désir de ménager aux abords de la Haute et Moyenne Deûle des lieux de détente et de convivialité.

Le programme des grands travaux d'aménagement de la ville conduit par la municipalité Salengro dès 1931 envisage en priorité la lutte contre l'insalubrité, en grande partie liée à la présence des canaux, qu'il s'agit de couvrir et de transformer en égouts modernes.

Les travaux de couvrement de la Basse Deûle sont dès lors entrepris dans les années 30 pour ne s'achever qu'en 1953. Le déclassement des fortifications permet l'acquisition de terrains et la création du port fluvial dont l'installation nécessite le creusement du canal de la Haute Deûle transformant le quartier des Bois-Blancs en une véritable île.

La restitution sur le plan de la ville actuelle du cours primitif de la Deûle aide à cerner les zones urbaines traversées par ses eaux et qui de nos jours, ne le sont plus. Reléguée en 1974 sur les flancs nord et ouest de la citadelle par l'aménagement du canal à grand gabarit, la Deûle achève son lent retrait du territoire urbain.

[PARCOURS A] 1 2 7

1 Édification de l'Hospice Comtesse

Celle-ci est réalisée en 1237 non loin de la collégiale Saint-Pierre et confirme le rôle important tenu par les comtes et comtesses de Flandre lors de l'ancrage et du développement de la ville sur ce site proche de la rivière de la Deûle. Construite par Baudouin V de Flandre aux alentours de 1055, la collégiale romane exprime l'attachement de ce dernier pour le lieu alors nommé Isla dont la configuration topographique nous est fort heureusement connue par la charte de dotation de la collégiale qu'il fait rédiger en 1066.

Isla s'apparente à une localité pourvue de deux noyaux distincts, le castrum et le forum, dotée de plusieurs paroisses dont celle de Saint-Maurice sise sur le territoire de Fins et de Saint-Etienne, non loin du marché. La collégiale s'élève au sein d'un espace clos, probablement ancien domaine agraire établi au bord de la rivière et dont, au XI^{e} siècle, s'emparent les comtes de Flandre. Le château comtal, aula comitis ou château de la Salle et ses dépendances sont également inclus dans l'enceinte. C'est une partie de ce territoire comtal qui sera cédée par la comtesse Jeanne pour l'édification, en 1237, de l'Hospice Comtesse.

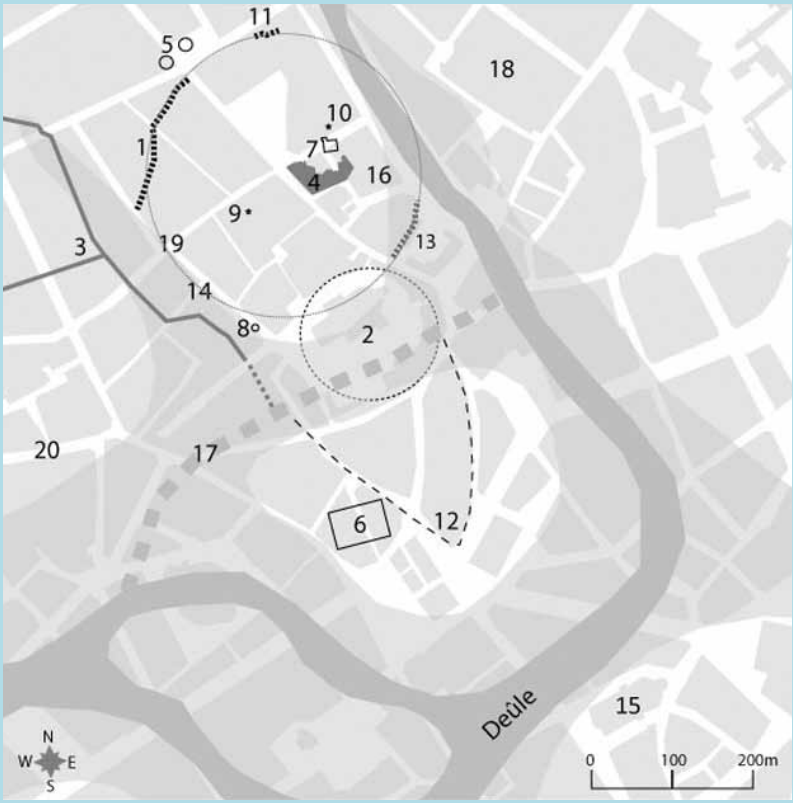
Le plan de reconstitution du site élaboré par le service archéologie de la Ville de Lille décrit l'existence, vers 1055, d'un port aux abords de la place Louise de Bettignies qui permet dès le XI^{e} siècle le transit entre les campagnes au sud et le bassin de la mer du nord via la Lys. Il signifie également la présence d'une motte féodale. Bien que non mentionnés dans la charte de dotation de la collégiale Saint-Pierre datée de 1066, le port et le réduit défensif existent probablement dès le XI^{e} siècle au sein d'un territoire urbain dont l'extension est amorcée.

Situés sous les fondations du Palais de Justice actuel, les vestiges de la crypte de la collégiale romane subsistent et furent mis au jour lors de deux campagnes de fouilles successivement menées en 1830, lors de l'édification du premier Palais de Justice de Leplus, et en 1963 lors de la construction du Palais de Justice actuel édifié par les architectes Jean Willerval et Marcel Spender.

1. La collégiale de Saint-Pierre Vue prise de la place du Château
Lithographie Ed. Boldoduc
© Bibliothèque municipale de Lille

2 et 3. La crypte Saint-Pierre Fouilles archéologiques 1963
rue Alphonse Colas (image 2)
© Service archéologique de la ville de Lille

La crypte romane observe un plan de forme rectangulaire de 13 mètres de large sur 15 mètres de long et s'élève perpendiculairement à la rivière.
Trois absides de forme rectangulaire ou en arc de cercle sont desservies par trois nefs de trois travées chacune. Ces dernières étaient jadis surmontées d'une voûte d'arêtes reposant sur les pilastres engagés dans les murs et des colonnes dont ne subsistent aujourd'hui que les bases. Le sol dessine un grand damier constitué de larges bandes pavées destinées à opposer à l'humidité du sol, une structure solide.
Empiétant fortement sur une zone péri-fluviale, la crypte subit à maintes reprises les crues dévastatrices de la rivière. Elle est abandonnée par le chapitre de la collégiale lors de la reconstruction du chœur gothique à l'issue de l'incendie de 1374. Les fondations du chœur sont alors constituées d'arcs de décharge en brique reposant sur des massifs de maçonnerie solidement fondés, similaires aux arcs de décharge réalisés durant la même période, aux fortifications de la ville près du Palais Rihour.



Le forum et le castrum de Lille - XI^e siècle
© Service archéologique de la ville de Lille

Légende plan :

1- Ancienne enceinte d'après le plan de 1671
2- Emplacement de la motte castrale d'après le plan de 1745
3- Tracé du Bucquet d'après le plan de 1671
4- Cimetière sur le plan de 1745
5- Porte Saint-Pierre d'après le plan de 1745
6- Église Saint-Étienne d'après le plan de 1745
7- Crypte Saint-Pierre fouillée en 1962
8- Tour Isembart
9- Fouilles menées par le GAL en 1980
10- Maison du X^e siècle fouillée par Gilles Blieck en 1985
11- Rempart fouillé par Gilles Blieck en 1986
12- « Triangle d'or » identifié par Gérard Sivery (2002)
13- Tracé conservé du canal Saint-Pierre, identifiable au *forum*
14- Proposition de restitution du *castrum*
15- Église Saint-Maurice
16- Palais de la Salle
17- Bras hypothétique de la Deûle, d'après Deschodt (1999)
18- Emplacement de la Terre de la Vigne
19- Localisation probable de la poterne du Poupelier
20- Localisation possible des courtils des chanoines

En grisé = zone alluvionnaire

« Le plan de Blaue témoigne de l'importance de l'eau au sein de la ville au XVII[e] siècle. Les douves du château de Courtrai, détruit à cette date, sont transformées en canaux urbains. »

Plan de Lille
Vers 1650
D'après Blaue
© Archives municipales de Lille

1. Plan de Lille
Vers 1650
Détail
D'après Blaue
© Archives municipales de Lille

2. Le canal Saint-Pierre
Photographie
Service Ville d'art et d'histoire

L'eau et le développement de la ville

Le plan de restitution du tracé urbain de la ville au début du XIVe siècle, superposé au tracé actuel, conforte les indications fournies par les plans historiques postérieurs et favorise par ailleurs une meilleure compréhension de la forme et de l'échelle de la ville durant cette période peu documentée.

Un regard appuyé porté sur le plan de Blaue daté de 1649, aide à visualiser dans la ville du XVIIe siècle la présence de l'eau, et notamment la progression observée par le canal Saint-Pierre au cœur de l'îlot Comtesse pour se jeter dans la Basse Deûle. Places du Château, Saint-Martin et du Lion d'or, sont signalées de nombreuses fontaines publiques utiles à l'approvisionnement de Lille en eaux potables au moyen de buisses en plomb depuis les fortifications de la ville.

Les hautes élévations de la collégiale Saint-Pierre et celles du château de la Salle sont volontairement disproportionnées au regard de l'habitat constituant les îlots voisins, composés pour l'essentiel de maisons à pignons bordant la rue Saint-Pierre, future rue de la Monnaie.

Il s'agit pour le cartographe arpenteur d'insister sur la puissance des murailles, l'ampleur et la richesse des bâtiments liés au pouvoir en place, au détriment des extérieurs de la ville traités de façon sommaire.

2

L'eau industrielle au Moyen Âge

2 Le moulin et le canal Saint-Pierre

Couvert d'une belle voûte en brique au XVII[e] siècle, le canal Saint-Pierre, dernier tronçon du bras resserré de la Deûle joignant le Quai du Wault à la Basse Deûle, est à l'origine une rivière à ciel ouvert. La rupture de pente qui marque par deux fois le cours de la Deûle entre les deux rivages encourage l'installation très tôt dans l'histoire de la ville, de moulins à aube, véritables « usines médiévales ». Mentionné dès 1291 dans un acte établi par Guy de Dampierre, comte de Flandre, le moulin Saint-Pierre est, au même titre que le moulin du Château ou moulin du Rivage, d'existence ancienne. Il puisait son énergie à la faveur d'une accélération localisée du courant de la rivière devenue le canal Saint-Pierre.

Ce dernier, fossilisé et approvisionné dorénavant par l'eau de pluie, s'étire aujourd'hui sur une longueur de 164 mètres. Après le bief* du moulin, les eaux coulaient vers la Basse Deûle, divisées par un éperon de grès. Les bases des quais datés du XIII[e] siècle, constituées de gros blocs de grès d'un bel appareillage, sont toujours visibles, ainsi que les pieux de bois destinés à maintenir les pontons hors d'eau.

Le moulin observait un plan rectangulaire comme l'atteste toujours l'étonnant soubassement à parement de grès.

Hormis les vestiges souterrains, il ne subsiste du moulin Saint-Pierre qu'un pan de mur percé d'ouvertures en arc d'épaule, daté de 1649, donc relevé après l'incendie qui devait détruire une partie de l'Hospice Comtesse adjacent.

Le moulin du Château établi place Louise de Bettignies disparut dans un incendie en 1856 et fut remplacé par le marché couvert Saint-Martin.

**Bief :*
Partie d'un cours d'eau situé entre deux rapides successifs

1

2

[PARCOURS B] 3 à 6

L'eau et la fortification

3 Le château de Courtrai

La politique volontaire conduite par Philippe le Bel à l'égard de la Flandre témoigne de l'intérêt de ce dernier pour ce comté particulièrement prospère et pour Lille, qu'il convoite. Menant ses troupes aux portes de la cité dès 1297, il assiège la ville alors en proie à de graves troubles sociaux. En 1300, Guy comte de Flandre, dont l'attitude envers la France apparait ambiguë dans un contexte de guerre naissante avec l'Angleterre, se soumet au roi. C'est le début du « transport de la Flandre à la France ».

La construction du château de Courtrai est entreprise dès 1299 en prévision d'éventuelles révoltes menées par les Lillois et l'irruption d'ennemis par la rivière. L'édifice borde et garde alors le principal port de la ville, lieu d'échanges avec les cités du nord, et s'impose au domaine comtal installé sur l'autre rive.

Il capte également la route de Gand et ainsi le contrôle du versement des taxes.

L'ordonnancement général de cette forteresse, protégée de la campagne et se défiant de la ville, évoque celui du fort des Reignaux élevé un siècle plus tôt sur la place du même nom et préfigure l'agencement de la citadelle de Lille édifiée au XVII^{e} siècle par Vauban.

Lentement démantelé à partir de 1574, le château de Courtrai disparaît, mais non ses fossés qui subsistent durant des siècles sous le nom de canal du Pont de Flandre.

La rue des Tours conserve les vestiges d'une courtine et d'un fragment de tour découverts lors de fouilles archéologiques menées en 1989 dans les sous-sols d'un immeuble. Le dessin de cette rue restitue par ailleurs l'échelle importante du château, bordé par un large fossé, dont le tracé demeure toujours perceptible au sein du parcellaire actuel.

Les fouilles archéologiques menées en 1993, lors de l'excavation du parc de stationnement souterrain, mirent au jour, avenue du Peuple Belge, les courtines du château de Courtrai intégrées, lors de la destruction de ce dernier, aux quais de la Basse Deûle. Des pieux de bois enfoncés dans le lit de la rivière assuraient la stabilité des murailles.

1. Le Château de Courtrai
Début du XVII[e] siècle
Peinture sur bois
D'après une miniature du XV[e] siècle
© Musée de l'Hospice Comtesse

2. Destruction de la courtine du Château de Courtrai et du quai de la Basse Deûle
Avenue du Peuple-Belge
1993
© Ville de Lille

3. Le canal des Sœurs noires le long de l'Hôtel d'Avelin
© Musée de l'Hospice Comtesse

L'agrandissement de 1617

La destruction du château de Courtrai

Le démantèlement du château de Courtrai, entamé dès 1574, engendre des transformations conséquentes aux limites nord de la ville. Les terrains reconquis sont rapidement intégrés lors de l'agrandissement de 1617 entrepris par les archiducs Isabelle et Albert d'Autriche. Les anciens fossés sont dès lors absorbés pour former le canal des Célestines et le canal des Sœurs Noires. Les rues de Gand et de Roubaix sont dotées de nouvelles et somptueuses portes intégrées à la nouvelle enceinte pourvue de bastions.

4 Le tracé rectiligne du canal des Sœurs Noires, ancien fossé de la ville, ponctué de débarcadères, est connu par l'iconographie ancienne qui figure son passage entre l'hôtel d'Avelin édifié par Lequeux en 1777 et l'ancien jardin botanique autrefois situé à l'emplacement du rectorat actuel. L'abreuvoir aux chevaux Saint-Jacques, situé dans la continuité du canal des Sœurs Noires, est également perceptible à l'arrière de grilles en fer forgé qui en délimitent toujours l'ancien emplacement.

1. Maison au coin du marché aux fleurs et de la rue de la Grande-Chaussée 1735
© Musée de l'Hospice Comtesse

2. « Lille, maison de Gille de le Boe », construite en 1636, et située à l'angle du Quai de la Basse Deûle et de la Place Saint-Martin, 1900
Photographie
© Bibliothèque municipale de Lille

5 L'eau et le bâti

Les premières constructions s'érigent sur les îlots d'alluvions émergeant du contexte marécageux qui caractérise la ville au moment de son ancrage sur le site.

Le léger bombement géologique observable rue de la Grande-Chaussée permet au XII^e siècle l'édification de caves profondes construites en craie. L'usage de pilotis n'est alors pas jugé utile car la nappe phréatique est, en cet endroit, plus profonde.

Le développement de la cité sur des terrains davantage humides et mouvants nécessite par la suite la mise en place de nouvelles dispositions architecturales, mieux adaptées au contexte urbain.

Si la construction d'édifices en bois demeure usuelle au XVII^e siècle en dépit de condamnations répétées du Magistrat, un type inédit de maison naît, renouvelant par l'usage de la brique et de la pierre, la construction privée de la ville.

L'établissement de gresseries*, réclamé par l'échevinage dès le XVI^e siècle aux fondations des maisons dites « à châssis de bois revêtus »*, encourage l'édification de demeures désormais mieux préservées du salpêtre et du pourrissement. Les façades, en recherche d'expression, acquièrent également de réelles qualités esthétiques par l'alternance des jeux de briques et de pierres, la présence d'un cordon larmier* à arcatures encadrant les baies et l'apparition de motifs sculptés, cartouches ourlés, pierres taillées en pointe de diamant.

Précédant l'édification de la Vieille Bourse, se déploie un type mixte de façade combinant un socle massif et des étages mieux ordonnés et richement dotés de motifs décoratifs.

La profusion et la variété de ces derniers, en provenance d'Anvers ou de Bruxelles, procurent à l'architecture lilloise de cette période l'invention et la fantaisie qui lui est propre.

Le rang homogène de maisons uniformes qui caractérise la ville de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle prend place dans les rues de Lille.

**Gresserie*
Partie basse du rez-de-chaussée d'une maison composée de blocs de grès

**Cordon larmier*
Moulure horizontale en saillie sur le nu d'un mur, destiné à écarter les eaux pluviales.

**Maison à châssis revêtus*
Maison dont les ouvertures en bois sont protégées par un arc en brique et pierre

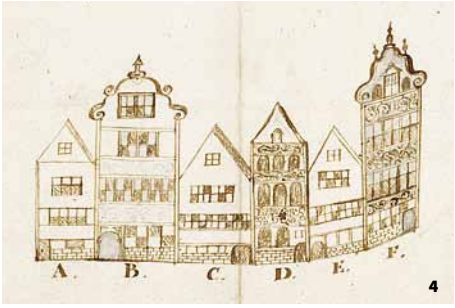
3. Vue de l'Hospice Comtesse
Photographie
© Ville de Lille

L'Hospice Comtesse

Le bâtiment de la communauté de l'Hospice Comtesse, reconstruit au XV^e siècle en bordure de la rivière, déploie au premier niveau une haute gresserie sur laquelle reposent les murs maçonnés de brique et percés d'ouvertures de formes et de tailles différentes. L'influence du Palais Rihour est indéniable.

6 Les maisons à pignons de la place Louise de Bettignies

Le beau dessin conservé aux Archives départementales du Nord restitue un rang composite de maisons datées du XVI^e siècle, situées non loin du Rivage, place Saint-Martin, actuelle place Louise de Bettignies. Observant des hauteurs différentes, les façades sont pour certaines d'entre elles construites en pierre et dotées de décors à ailerons ou à volutes très élégants, néanmoins jugés dangereux en raison de la qualité gélive des pierres employées.



4. Des alignements hétéroclites
1680-1725
© Archives départementales du Nord

7 L'Hôpital Général

Fondé en 1738 par lettre patente du roi Louis XV, l'Hôpital Général est un bel et imposant bâtiment de style classique s'étirant sur 140 mètres en façade le long des quais de la Basse Deûle, destiné à l'enfermement des pauvres mendiants, des vieillards et des enfants abandonnés.

La monumentalité prêtée à la façade principale, le déploiement sur un vaste périmètre de cours aux fonctions diversifiées confirment, au milieu du XVIII[e] siècle, une nette évolution du concept d'assistance qui prend un caractère ouvertement répressif. L'éloignement du cœur de la ville de l'édifice participe de cette mise à l'écart d'une population qui fait peur et dérange. Son implantation en bordure de la cité, au-delà du Pont Neuf, se justifie également par le souhait d'épargner les canaux intra-muros de l'écoulement d'eaux putréfiées.

La lente disparition de la Basse Deûle

L'agrandissement de 1858 aggrave considérablement le rôle de déversoir naturel de la Basse Deûle dorénavant réceptacle des eaux polluées des communes annexées. Les émanations nauséabondes provenant de ce cloaque à ciel ouvert indisposent la population jusqu'en Belgique, dont le gouvernement réclame fermement le couvrement.

Ce dernier, projeté dès 1899 par la municipalité lilloise, ne sera effectif qu'en 1953 en raison de l'absence d'un véritable système d'épuration de toutes les eaux de Lille.

1. « Descriptions des réjouissances qui se sont célébrées à Lille en 1729 et jours suivants pour la naissance de Mgr le Dauphin ». Divertissements, Quai de la Basse Deûle
© Bibliothèque municipale de Lille

2. Hôpital Général
Lithographie
L. Danel. Lille
© Bibliothèque municipale de Lille

3. « Façade de l'Hôpital Général »
Dessin aquarellé
© Musée de l'Hospice Comtesse

4. La Basse Deûle et le pont de l'assistance avec l'ancien palais de justice
Épreuve lithographiée en couleur, dessinée et lithographiée par Deroy
© Musée de l'Hospice Comtesse

5. Vue d'une partie de la Ville de Lille Prise du milieu du Pont-Neuf
Dessin aquarellé et gouache à la mine de plomb encre brune
© Musée de l'Hospice Comtesse

1. Vue du canal du Cirque
Photographie
© Service Ville d'art et d'histoire

2. Canal du Cirque Fin du XIXe siècle
Photographie
© Archives départementales du Nord

3. Vue de la rue de Weppes
4. Le Refuge de l'Abbaye de Loos
Photographies
© Service Ville d'art et d'histoire

[PARCOURS C] 8 à 16

8 La Deûle et la motte castrale

Le site de la cathédrale de Notre-Dame-de-la-Treille figure parmi les lieux les plus emblématiques de l'histoire de Lille et de sa rivière. Le parcellaire particulièrement serré décrit une forme semi-circulaire autour du chœur de la cathédrale. Des rangs de maisons datées pour l'essentiel des XVIIe et XVIIIe siècles s'érigent à l'arrière d'un profond fossé large de quelques mètres.

Les contours d'un ouvrage défensif, type motte féodale se dessinent toujours dans les dispositions actuelles des lieux dans une remarquable fixité.

L'édification de la cathédrale dès 1848 engendra effectivement des travaux notables d'arasement d'une motte qui à cette date s'élevait sur 9 mètres de hauteur et observait un diamètre de 42 mètres à son sommet. Un ouvrage conséquent cerné par les eaux de la rivière, localisé non loin du port et du marché, est visible au sein du beau plan en relief de Lille daté de 1750.

Les textes confirment par ailleurs l'existence à Lille, dès le XIe siècle, d'un châtelain, représentant du comte de Flandre dont la tâche est essentiellement militaire. Une motte de forme circulaire surmontée d'un donjon ou plus vraisemblablement d'une tour emmottée est parfaitement envisageable à cette date. Le réduit défensif garantit le contrôle du Rivage médiéval repéré avenue du Peuple Belge, mais également ceux du marché et de l'axe routier empruntant les rues de Paris, de la Grande-Chaussée et de la Monnaie.

Toujours visibles au XIXe siècle, les anciens fossés de la motte offrent le spectacle désolant de tous les canaux de la ville, encombrés de constructions précaires illégales.

Libérant des odeurs fétides dues au mauvais écoulement des eaux, des vases et des détritus, le canal du Cirque est condamné et disparait définitivement dans les années 1930.

Les maisons « à châssis revêtus »* ornées d'arcs de décharge en brique et pierre blanche sculptée en pointe de diamant côtoient aujourd'hui des demeures d'une allure plus simple disposant en façade des chaînages, des bandeaux et tables moulurés. Un badigeon de chaux recouvre les matériaux aux joints soignés des maisons dotées de délicates menuiseries.

**Maison à châssis revêtus*
Maison dont les ouvertures en bois sont protégées par un arc en brique et pierre

3

4

9 Le long du canal de Weppes

La création des fossés de la motte castrale nécessite vraisemblablement le détournement des eaux du Bucquet afin d'abonder celles en provenance de la Haute Deûle. La rue de Weppes perpétue le souvenir d'un canal, ancien fossé des fortifications de la ville, dont le tracé régulier dénonce l'intervention humaine.

La rue ordonne dans son dernier tronçon quelques édifices représentatifs de l'architecture lilloise des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles telle la maison construite entièrement en brique, aux travées marquées par des ancrages et des arcs de décharges soulageant les ouvertures et dont le sous-sol, traité en cour anglaise, montre l'emplacement de l'ancien canal.

Une maison de briques munie d'arcs de décharges, d'un larmier et couronnée d'un toit à quatre pentes, ferme bellement la perspective.

L'importante façade du bâtiment du Refuge de l'Abbaye de Loos atteste de l'ampleur de l'édifice élevé dès 1539 et fortement remanié au XVIII^{e} siècle. Ce refuge succède aux premiers édifices bâtis au XII^{e} siècle près du Rivage à l'emplacement futur du château de Courtrai puis rue de la Grande-Chaussée et détruit par le « grand feu » de 1545.

Jouxtant le couvent des Sœurs Grises aujourd'hui disparu, le bâtiment sur canal est érigé sur pilotis. Il est également pourvu d'un débarcadère, dont on devine toujours la présence, utile au transbordement des briques et du bois de construction en provenance de l'Abbaye de Loos.

Un grand porche ouvert sur la rue des Trois Mollettes permet d'atteindre le cœur de l'îlot organisé en un vaste jardin desservant les bâtiments du Refuge, une « belle maison » dotée d'un vestibule et un portail s'ouvrant sur la rue Jean-Jacques Rousseau. La chapelle érigée en 1584 et visible sur le plan daté de 1745 a disparu.

1. Le portail du Refuge de l'Abbaye de Loos Rue Jean-Jacques Rousseau
2. La rue Jean-Jacques Rousseau
Photographies
© Service Ville d'art et d'histoire

Des travaux de restauration de l'édifice, inscrit au titre des monuments historiques depuis 1980, ont permis le sauvetage et la mise en valeur de la façade à avant-corps peu saillants de la cour d'honneur, par le rétablissement des appareillages de brique et de pierre aux encadrements des baies, la reconstitution des corniches et des hautes toitures en ardoise, dotées de quelques anciennes lucarnes.
Le portail concave de la rue Jean-Jacques Rousseau, élevé en 1739, décrit une grande et belle arche ébrasée à voussures et garnie de pots à feu. Les lignes sinueuses et délicates développées sur l'imposte évoquent le style Louis XV peu usité à Lille. Le portail s'insère entre deux beaux pavillons d'architecture sobre et soignée destinés à recevoir des « personnes de distinctions ».
La restauration de rangs de maisons et la coloration ocre appliquée sur la brique des façades de la rue Jean-Jacques Rousseau procurent un charme incontestable à cette voie longtemps traitée en impasse, dénommée autrefois Trou à Dame puis rue de l'Ecluse en raison de l'ouvrage jadis visible près du pont du Canal de Weppes, rue Esquermoise.

Du canal de Weppes au canal de l'Arc : le lien entre le Rivage et le Haut Rivage (Wault)

10

Le faubourg de Weppes se forme à la faveur de l'activité portuaire du Haut Rivage et de la présence de la rivière qui aide au bon fonctionnement des activités artisanales. En témoigne toujours l'appellation de la rue des Bouchers dédiée à ce corps de métiers, grand pollueur de rivière et particulièrement surveillé par le Magistrat. La rue de la Barre constitue déjà l'axe essentiel du faubourg doté de l'église Sainte-Catherine, dont la paroisse est attestée depuis 1273.
L'intégration du faubourg de Weppes au sein de la ville au XIV^{e} siècle impose la canalisation d'une partie du canal de l'Arc, ancien fossé de la muraille dont on repousse les limites vers le nord. La rivière coule alors rue des Poissonceaux, sous une partie du Nouveau Siècle et à l'emplacement précis de la rue Thiers, comme le confirment les vestiges d'une berge datée du XIII^{e} siècle retrouvés lors de fouilles archéologiques.
Si l'installation humaine sur le site semble probante relativement tôt dans l'histoire de la ville, l'environnement demeure longtemps hostile comme le prouvent les difficultés

3. Lille : canal de l'Arc
Photographie
© Bibliothèque municipale de Lille

4. Vue de l'ancien passage du canal de l'Arc depuis la rue de la Baignerie vers la rue des Bouchers
Photographie
© Service Ville d'art et d'histoire

rencontrées lors du creusement des fondations du Nouveau Siècle dans les années 1970 entraînant la disparition de l'îlot des Poissonceaux.

Voisines des remparts, les rues des Bouchers, de la Baignerie et de la Halloterie recèlent quelques constructions relativement anciennes réalisées en pans de bois et hourdis de brique.

La maison située au n°30 de la rue des Bouchers, probablement antérieure à 1621, offre un bel exemple de cette architecture méconnue à Lille, autorisée par le Magistrat dans les quartiers bâtis sur l'emplacement des anciennes fortifications. Les littes de bois qui servent de linteaux aux baies traversent toute la façade construite en brique.

Souvenir des étonnants surplombs qui jetaient les étages en porte-à-faux au-dessus de la chaussée, un cordon larmier en pierre protège les ouvertures.

En retrait de la rue, cette maison se situe non loin des cours dites du Mulet, de Notre Dame, du Pourpoint d'or et de la Cour à l'eau. Ces dernières décrivent un véritable réseau secondaire de voies à l'intérieur de l'îlot, témoin du lointain passé industriel et artisanal de ce quartier ancien de la ville soumis à la présence de l'eau. Elle s'élève à proximité du canal de l'Arc dont l'emprise de l'ancien lit est perceptible à l'arrière des maisons de la place Schuman et faisait face à un abreuvoir à bétail aujourd'hui perdu dans le parcellaire.

11

Ouverte le long des anciens fossés à l'issue de l'agrandissement de 1603, la rue de la Baignerie conserve également les traces fossilisées du canal de l'Arc, visibles entre deux maisons aux angles vifs, réunies autrefois par le pont d'amour. L'ultime tronçon de ce canal se dirigeant vers le Haut Rivage, et que nous montrent les cartes postales anciennes, a définitivement disparu sous le parcellaire actuel.

Maison de la rue de la Barre
Propriété de Jean du Bosquiel
Fin du XVI^e siècle
Photographie
© Service Ville d'art
et d'histoire

Quai du Wault
Photographie
© Service Ville d'art et
d'histoire

12 Découvrir les alentours

13 La rue de la Halloterie et la rue de la Barre : vers la porte de la Barre

Le caractère humide et champêtre des lieux subsiste dans l'appellation de la rue de la Halloterie tracée en 1600 au sein d'une plantation de saules.

Elle joint la rue de la Baignerie à la rue de la Barre, ancien chemin suburbain menant à Lomme et bordé par les jardins ou courtils des chanoines de la collégiale Saint-Pierre. La maison autrefois occupée par le cabaret des « Quatre fils Aymon » marque l'angle formé par la rue de la Halloterie, de faible largeur, et la rue de la Barre. Un joli bas-relief évoquant le récit légendaire et chevaleresque des quatre fils Aymon chevauchant le cheval Bayard orne cette maison à bossages d'angle pourvue d'étonnantes pointes de diamant. De nombreux édifices de la rue de la Barre datent des XVII^e et XVIII^e siècles. Hôtels particuliers, belles maisons aux larges façades côtoient d'imposants bâtiments de brique et de pierre accueillant le couvent des Madelonnettes et le couvent des Minimes.

Probablement construites à l'extrême fin du XVI^e siècle, les maisons visibles aux 63 et 65 de la rue de la Barre s'avèrent néanmoins tout à fait atypiques. Composées de travées de largeur différente et scandées de beaux fers d'ancrage, elles formaient à l'origine un édifice unique apposant un décor de frontons triangulaires ou cintrés au-dessus des baies compartimentées par des meneaux et des traverses de pierre. L'usage de frontons d'esprit Renaissance demeure, de nos jours, exceptionnel à Lille. Il contribue à rehausser la belle et sobre architecture de cette demeure qui n'est pas sans évoquer celle déployée aux pignons de l'Hôtel de la Poterne reconstruit partiellement en 1560 pour accueillir la Chambre des Comptes. Ce bel édifice en maçonnerie de la rue de la Barre témoigne sans conteste du prestige de son propriétaire Jean du Bosquiel, seigneur des Planques, échevin puis rewart* de Lille. En 1619, ce dernier procède à plusieurs donations de parcelles de terrain au profit des religieux de l'ordre des Minimes, pour la construction d'un couvent compris entre les rues Saint-Martin, de la Barre, de la Halloterie et de la Baignerie. Le couvent, terminé pour l'essentiel en 1631, se compose d'un cloître d'un ordonnancement unique, remarquable par la qualité des appareillages de briques, et de deux corps de bâtiment destinés, pour l'un, à recevoir la chapelle. En 1791, l'édifice est remis à l'administration militaire et transformé en magasin.

1

2

14 Le Quai du Wault

L'établissement du débarcadère du Haut Rivage est consécutif à la création du canal de la Haute Deûle entre Lille et La Bassée en 1271 par Jean, châtelain de Lille.

Le petit port ou Neuve Navie améliore dès lors le transbordement par charrois des marchandises comme le blé, les pois, les fèves et le vin entre la Haute Deûle et la Basse Deûle par les charretiers ou les broutteurs mais également par les corporations de navieurs dont la présence est effective dès le XIII[e] siècle sur les deux rivages.

La création du Haut Rivage participe à l'accroissement économique de la cité en garantissant le développement des échanges de denrées au sein de cette dernière. Il est constitué, avant l'édification de la citadelle, d'un unique quai se déployant au-devant du couvent des Minimes. Le bâti actuel garde le souvenir de « maisons à châssis revêtus » fortement remaniées dont l'entrée des caves est indiquée par un burguet* semi-couchant. Les fondations de grès préviennent les murs de maçonneries de briques de l'humidité environnante.

La première porte de la Barre est édifiée lors de l'annexion du faubourg à la ville en 1370, au lieu-dit la Folie situé à proximité de la rue Saint-Martin. Une aquarelle datée du XVIII[e] siècle la figure dans un état plus récent. Située à l'extrémité de la rue de la Barre, la porte est enveloppée par le chemin couvert de la ville et se compose alors d'un étonnant pignon à volutes précédé d'un ouvrage à cornes de terre*. Elle est également pourvue d'un système de vannes et de portes en bois ferrées assurant l'augmentation du niveau des eaux des fossés en période offensive.

L'agrandissement de 1670

Les plans antérieurs à la prise de la ville par Louis XIV figurent à l'emplacement de la citadelle et du futur quartier français, des pâturages et prairies sillonnés de canaux drainants. Les moulins sont actionnés par les eaux du Bucquet qui abondent les étangs des Grand bain et Petit bain. Des blanchisseries sont établies près de la porte Saint-Pierre.

L'édification de la citadelle, au lendemain de la conquête française en 1667, est confiée par Louis XIV à Vauban qui améliore considérablement le principe du tracé bastionné mis en œuvre sous la souveraineté espagnole, en l'augmentant d'ouvrages à cornes à l'est et du Réduit Saint-Sauveur au sud.

Soucieux de tirer avantage de la typologie des lieux, Vauban exploite le caractère marécageux

1. Ancienne porte de la Barre démolie en 1670 lors de l'agrandissement de la Ville de Lille
Dessin aquarellé
© Musée de l'Hospice Comtesse

2. Quai du Wault
Maisons datées du XVII[e] siècle
Le Couvent des Minimes en second plan
Actuel Hôtel Alliance
Photographie
© Service Ville d'art et d'histoire

3. Vue prise sur la Digue Environs de Lille
Dessinée par Amb. Détrez
Lithographie
© Bibliothèque municipale de Lille

du site pour organiser la défense de la citadelle et celle de la ville.
La place forte est ingénieusement intégrée au sein d'un système hydraulique complexe permettant de tendre l'inondation en plusieurs manœuvres aux abords de la citadelle et de retarder la prise de cette dernière par l'ennemi.
Le Rivage du Wault, compris dès 1675 au sein de la nouvelle fortification, adopte la forme d'un bassin fermé, accessible par la porte d'en Haut. Construites en grès, les berges reposent dès lors sur des pieux de chêne enfoncés dans la tourbe. L'ancienne porte de la Barre est rasée en 1672 et remplacée par un nouvel ouvrage établi à la jonction de la communication d'en Haut et de la branche reliant le rempart à la ville.
Au-delà du Quai du Wault et de l'enceinte bastionnée, Vauban fait ériger une digue et quatre redoutes* afin de gérer depuis l'écluse de Canteleu, l'inondation par les eaux de la Haute Deûle du Faubourg Notre-Dame, des villages d'Esquermes et de Wazemmes, des environs de l'abbaye de Loos et du village d'Haubourdin.
Un nouveau faubourg se développe peu à peu protégé par la digue de défense.
Des rigoles d'asséchement alimentent en eau les terroirs d'Esquermes et de Wazemmes et ceinturent les « campagnes » de cercles d'eau, survivances d'anciennes mottes féodales.
Le caractère champêtre des lieux perdurera jusqu'à l'agrandissement de 1858 et la création du port Vauban, offrant la digue et les nombreux jardins mitoyens à la promenade.

**Rewart*
Membre du Magistrat en charge de la Police de la Ville

**Burguet*
Entrée de cave, prise sur la voie publique et protégée par des murs latéraux

**Ouvrage à cornes*
Élément de la fortification bastionnée hors du corps de la place

**Redoute*
Ouvrage de la fortification détaché et se défendant de manière autonome

1. Plan relatif aux inondations et manœuvres d'eau de la place de Lille
Début du XIXe siècle
© Archives départementales du Nord

2. Lille : vue du jardin Botanique
Début du XIXe siècle
Dessiné et lithographié d'après nature par Deroy
© Bibliothèque municipale de Lille

15 La création du canal de la Moyenne Deûle 1749-1750

Compris entre la citadelle et la ville, le Champ de Mars est un espace soumis à une servitude militaire, destiné à entraver l'avancée de troupes ennemies en cas de siège en obligeant ces dernières à progresser à découvert. Une Esplanade plantée conçue par Vauban dès 1672 sépare cette zone non aedificandi de la ville.

Le site connaît au cours des siècles suivants de multiples aménagements destinés à offrir aux Lillois un lieu accessible et divertissant.

Les rivages ombragés sont ainsi dotés d'allées piétonnes et de pistes cavalières animées par de célèbres guinguettes.

Des travaux d'envergure sont entrepris en 1750 lors du creusement du canal de la Moyenne Deûle qui sépare définitivement le Champ de Mars de l'Esplanade.

La voie d'eau projetée par Vauban dès 1699, génère une véritable anomalie urbaine en privant définitivement la ville de sa rivière.

Elle modifie irrévocablement le réseau hydraulique par l'instauration d'un système de navigation autonome en dehors de la ville. Les conséquences économiques sont particulièrement catastrophiques pour les anciens rivages du Wault et de la Basse Deûle et pour les compagnies de transport qui y sont établies.

La baisse du débit des eaux de la rivière intra-muros, ralentissant l'évacuation des déchets produits par l'activité artisanale et des effluents urbains, accélère la pollution des canaux intérieurs.

A la veille de l'agrandissement de 1858, on observe une accélération des travaux de couvrement des canaux et le début de l'installation des égouts.

1. Le Square Foch
Photographie
© Service Ville d'art et d'histoire

2. Lille : square Jussieu aménagé par Barillet-Deschamps 1870-1878
Photographie. Le Blondel photographe
© Bibliothèque municipale de Lille

16 L'agrandissement de 1858 : l'aménagement du square de la Reine Hortense

L'agrandissement de la ville en 1858 par l'annexion intra-muros des communes de Wazemmes, d'Esquermes et de Moulins, offre l'opportunité, dans un contexte de préoccupations hygiénistes, d'agencer de nouveaux squares et jardins et de procéder ainsi à l'embellissement de Lille qui en est cruellement dépourvue.
La récupération de terrains lors du démantèlement des fortifications permet l'implantation, dès 1864, du jardin de la Reine Hortense à l'emplacement des anciens fossés d'enceintes situés dans le prolongement du Quai du Wault.
Imaginé par le concepteur du jardin Vauban, le paysagiste et jardinier de la ville de Paris, Barillet-Deschamps, l'élégant square est agrémenté de parcours sinueux, de parterres et de bosquets. Doté par la suite d'un jardin botanique et d'un palais d'été, il devient en 1870, le square Dutilleul.

La perspective parfaite qui depuis la rue Nationale met en scène la statue équestre du Maréchal Foch relève de travaux conséquents menés par la municipalité dans les années 1930 et marque le retour à une conception française et rationnelle de l'agencement du site dorénavant dénommé square Foch.
L'agrandissement de 1858 permet également de jeter les fondements d'un nouveau port de Lille non loin de la citadelle, près de la porte de Dunkerque. Le port Vauban est ainsi créé en 1870 pour répondre au développement commercial et industriel de la ville.
Il se compose de magasins généraux pourvus d'une darse, raccordés par la voie de chemin de fer à la gare Saint-Sauveur, et d'un bassin fluvial ouvert. Jugé vétuste et insuffisant au trafic fluvial en constante augmentation, le port Vauban, déclassé en 1961, disparaît au profit d'un important complexe portuaire créé dès 1932 et inauguré en 1950.

LES ENJEUX DE L'EAU AUJOURD'HUI

Lille est née de l'eau et a progressivement tourné le dos à ses rivières. Si on ne voit plus l'eau aujourd'hui, elle est cependant bien présente.
Le sous-sol lillois est un véritable mille-feuille de terres et de roches différentes à travers lesquelles l'eau circule. Cette omniprésence de l'eau certes invisible a construit la ville et impacte encore aujourd'hui les aménagements de la cité.
Cette spécificité lilloise constitue une véritable richesse, tant sur le plan de l'histoire, que sur le plan du patrimoine naturel, de la ressource en eau potable et de notre capacité d'adaptation aux changements climatiques. Elle reste néanmoins fragile et doit être protégée et bien gérée.

Les eaux claires des nappes phréatiques recanalisées vers la Deûle
Photographie
© Florent Lamiot

1. Les berges du jardin Vauban
Photographie
© Ville de Lille

2. Quai du Wault
Photographie
© Direction de la communication Ville de Lille

UNE RESSOURCE FRAGILE

Lille est installée au-dessus de 3 nappes phréatiques qui se superposent et se rencontrent à quelques mètres sous nos pieds, avec des niveaux qui fluctuent en fonction des saisons et des pompages.
Ces nappes représentent un atout formidable puisqu'on en tire une grande partie de nos ressources d'eau potable.
Mais elles sont aussi très vulnérables aux pollutions et sources potentielles d'inondation. Elles nécessitent donc une protection et une surveillance particulières.

Protéger les nappes phréatiques

Depuis 2000, la Ville de Lille a supprimé l'usage des produits phytosanitaires pour l'entretien de ses parcs et jardins (à l'exception des cimetières). Ces intrants et phytosanitaires sont les principaux responsables de la pollution des nappes phréatiques, notamment par les nitrates. Dans les cimetières, de nouveaux aménagements visent à réduire l'utilisation de ces produits qui devraient définitivement être interdits d'ici 2020.
D'autres mesures sont mises en place par la Métropole Européenne de Lille notamment par l'instauration et la protection des champs captants, ouvrages de captages d'eau potable souterraine, au sud de Lille.

Économiser l'eau potable

La Municipalité mène également une politique de réduction de ses dépenses en eau dans les bâtiments publics : sensibilisation des usagers, installation de dispositifs économiseurs d'eau…
Entre 2004 et 2015, la collectivité a pu réaliser une économie de 224 246 m^3 d'eau.
L'eau utilisée pour arroser les jardins et pour le nettoyage des voies publiques provient du réseau d'eau industrielle.

[PROMENADE] 2 4

GESTION ET COÛT

Pour économiser et améliorer toujours la qualité de l'eau, des aménagements innovants sont mis en place à Lille. Il s'agit notamment de maîtriser les rejets d'eaux pluviales dans les milieux naturels et de développer une gestion durable des eaux souterraines.

Recanaliser les eaux claires vers les milieux aquatiques lillois

Avec les nappes phréatiques affleurantes, de nombreuses caves, parkings souterrains et autres sous-sols seraient rapidement inondés si des systèmes de pompage de ces eaux claires (« propres ») n'étaient pas en place.
Aujourd'hui, une grande partie de ces eaux claires est envoyée dans les égouts puis inutilement traitée en station d'épuration. Ainsi, 7 millions de m^3 sont pompés chaque année.

1 2 En 2014, des travaux ont été réalisés au Palais des Beaux-Arts pour ne plus rejeter l'eau de pompage des sous-sols du musée dans les égouts. Une nouvelle conduite entre le Palais des Beaux-Arts et la Deûle a permis de recanaliser l'eau vers la Deûle et le Quai du Wault.

Outre le bénéfice économique des travaux réalisés, le bénéfice environnemental et social est énorme.
Le cadre de vie aux abords de la zone où cette eau propre est rejetée s'est nettement amélioré : moins de nuisances olfactives dues aux eaux stagnantes, reoxygénation du Quai du Wault, moindres pullulations de certaines bactéries responsables de la production de puissantes toxines, embellissement et amélioration de la biodiversité.

D'autres travaux d'aménagement de canalisation pour conduire les eaux claires des nappes phréatiques vers les milieux aquatiques lillois se poursuivent.

Maîtriser les eaux pluviales

Afin d'éviter les inondations et le débordement des égouts, de nouveaux équipements sont construits qui permettent de recueillir les eaux en cas de fortes pluies. Le bassin de stockage du site des Bateliers rue Ramadier dans le quartier du Vieux-Lille, gigantesque chantier engagé en 2013, en est un exemple. En parallèle, les aménagements urbains sont imaginés de façon à limiter l'imperméabilisation des sols.

1. Les salicaires, un fleurissement naturel des berges du parc de la Citadelle
Photographie
© Direction parcs et jardins Ville de Lille

2. Cousin demoiselle Agrion élégant
Photographie
© Direction parcs et jardins Ville de Lille

L'EAU POUR S'ADAPTER AUX DÉRÈGLEMENTS CLIMATIQUES

Augmentation des températures, canicules et grands froids, perturbation du régime des précipitations… sont autant d'effets attendus du changement climatique. Dans ce contexte, l'eau, plus que jamais, est devenue un élément essentiel à prendre en compte pour construire la ville de demain.

Rafraîchir la ville

L'eau contribue au rafraîchissement de la ville et ainsi à limiter le phénomène d'îlot de chaleur urbain.
L'évaporation de l'eau et l'évapotranspiration des végétaux « consomment » de la chaleur et permettent ainsi de diminuer la température ambiante. Développer la présence de l'eau et de la nature en ville est donc une orientation prioritaire pour adapter la ville aux dérèglements climatiques.

Maintenir la biodiversité et faire respirer la ville

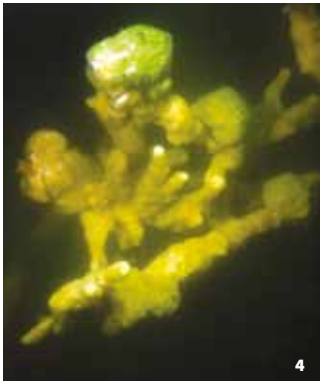
La conservation de l'eau va de pair avec la conservation de la biodiversité. La végétation se comporte comme une éponge qui absorbe l'excès d'eau dû aux précipitations pour le restituer progressivement lors des périodes de sécheresse. Elle possède également une fonction d'épuration en filtrant les excès de polluants de l'eau et de l'air.
A Lille, la Municipalité s'attache à restaurer les milieux humides dont la ville a été pourvue naturellement de par sa géographie mais qui ont été dégradés au début du 20e siècle.
De nombreuses actions de gestion écologique notamment autour de l'eau y sont menées pour maintenir et développer la faune et la flore, notamment au parc de la Citadelle qui concentre la plus grande diversité d'habitats naturels à Lille : remise en eau de certaines zones du parc, entre autres grâce à la recanalisation des eaux claires des nappes phréatiques, reprofilage en pente douce et creusement de mares, aménagements et végétalisation de berges, notamment le long de la Deûle, création et gestion de prairies humides.

3
4

3. Jardin d'eau d'Euratechnologies, quartier des Bois Blancs
Photographie
© Anaïs Gadeau
DICOM - Ville de Lille

On voit progressivement réapparaître une biodiversité rare en milieu urbain, et notamment en milieu subaquatique.
Les scientifiques ont récemment découvert sous l'eau à Lille une vingtaine d'espèces, certaines rares avec par exemple l'apparition de véritables récifs d'éponges d'eau douce.
La biodiversité subaquatique, nichée principalement dans les océans, constitue le principal puit de carbone planétaire, il fournit l'essentiel de l'oxygène que nous respirons.
C'est pourtant un milieu fragile en voie d'extinction. On comprend ainsi tout l'enjeu de préserver la qualité des cours d'eau lillois.

L'EAU A DE TOUT TEMPS GUIDÉ L'ÉCRITURE DE LILLE. AUJOURD'HUI, PLUS QUE JAMAIS : OUTIL D'ADAPTATION CLIMATIQUE, RESSOURCE INDISPENSABLE, FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT DE LA BIODIVERSITÉ, PATRIMOINE CULTUREL, ÉLÉMENT DE PAYSAGE URBAIN, L'EAU EST UN ENJEU ESSENTIEL POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CITÉ. AINSI, À LILLE, L'ÉCO-QUARTIER DES RIVES DE LA HAUTES DEÛLE A SU SE DÉVELOPPER AUTOUR ET GRÂCE À L'EAU AVEC L'ÉLABORATION D'UN PLAN DE MISE EN VALEUR DE L'EAU ET LA CRÉATION DU JARDIN D'EAU D'EURATECHNOLOGIES. D'AUTRES ÉCO-QUARTIERS SORTIRONT DE TERRE, QUI INTÉGRERONT L'ÉLÉMENT EAU ET PERMETTRONT AINSI D'APPORTER UNE PLUS-VALUE INDISPENSABLE À LA VILLE DE DEMAIN.



4. Dans la Deûle, l'éponge d'eau douce vit en symbiose avec les algues vertes. Elle est ainsi un des rares animaux au monde à produire de l'oxygène, tout comme les végétaux.
Photographie
© Florent Lamiot

TRACES LAISSÉES PAR L'EAU À LILLE

1 Avenue du Peuple Belge
2 Îlot Comtesse
3 Place Louise de Bettignies
4 Rue Saint-Jacques
5 Place Louise de Bettignies
6 Place Louise de Bettignies
7 L'Hôpital Général
8 Le canal du Cirque autour du chevet de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille
9 Rue de Weppes
10 Rue des Bouchers
11 Rue de la Baignerie
12 Rue de la Halloterie
13 Rue de la Barre
14 Quai du Wault
15 La Moyenne Deûle
16 Squares Foch et Dutilleul

Les parcours :

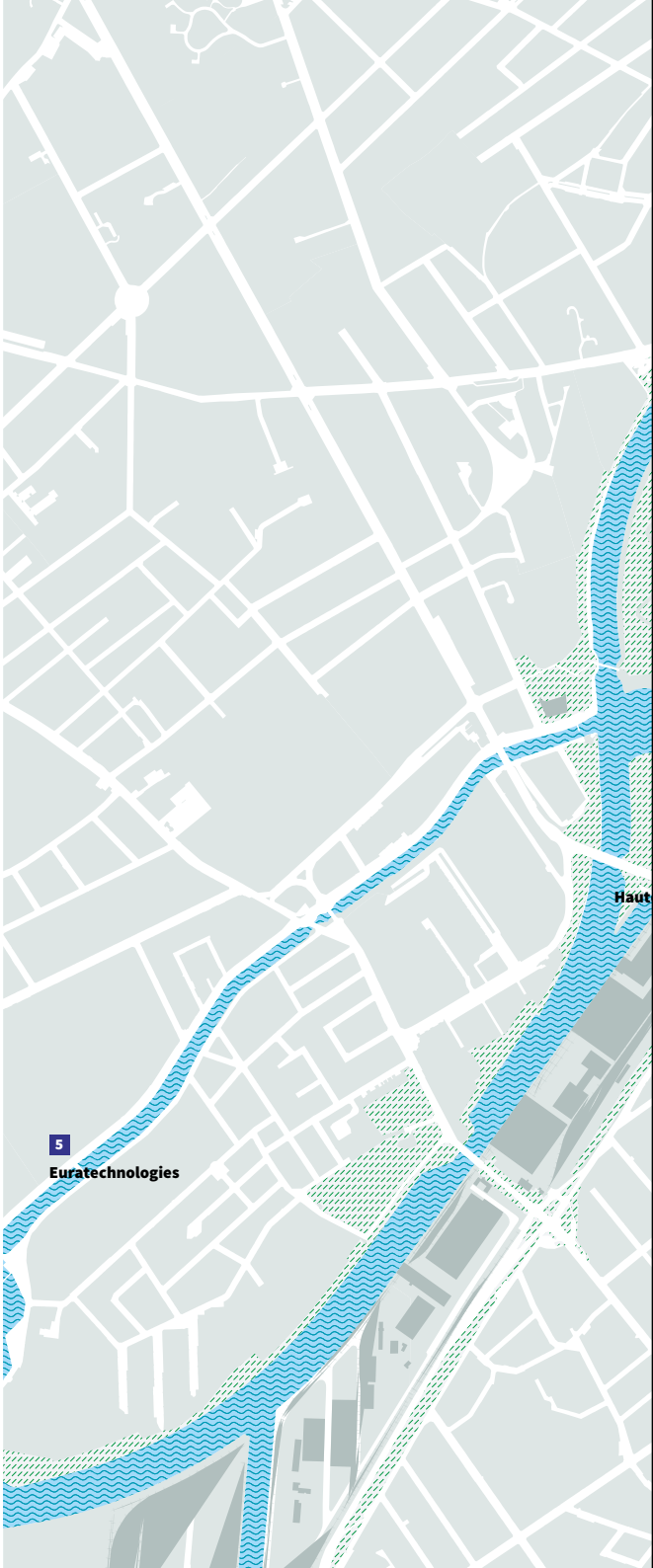
> Parcours A (p. 10) : en partant de l'îlot Comtesse, sur les traces de la Basse-Deûle, du canal Saint-Pierre jusqu'à l'Hôpital général

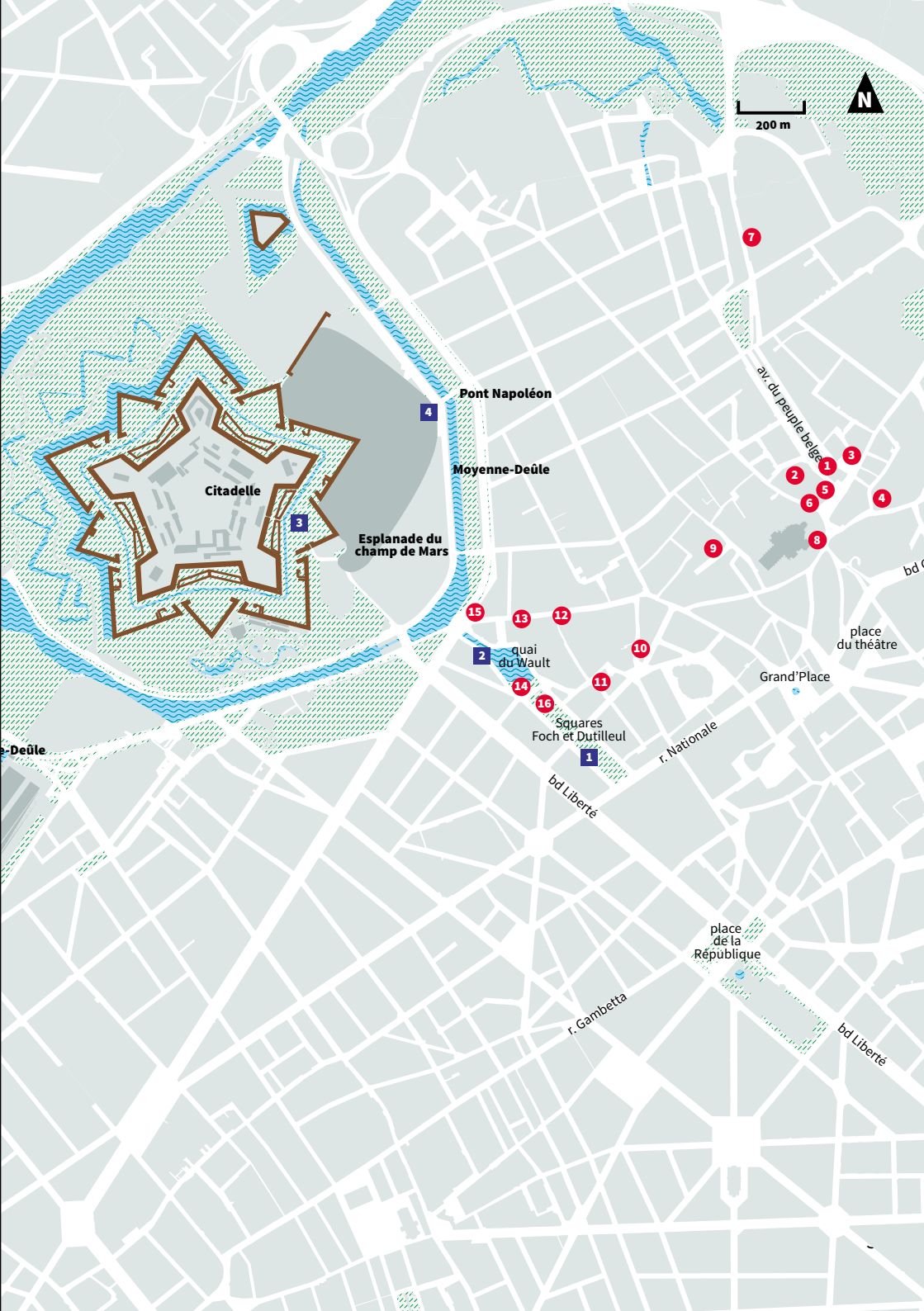
> Parcours B (p. 16) : en partant de la Place Louise de Bettignies, autour de l'ancien château de Courtrai démantelé au XVI^e siècle, jusqu'au canal des Sœurs Noires

> Parcours C (p. 22) : en partant des abords de la cathédrale Notre-Dame de la Treille, ancien canal du Cirque, jusqu'au quai du Wault et du square Dutilleul

LES ENJEUX DE L'EAU AUJOURD'HUI

1 Square Foch et Dutilleul
2 Quai du Wault
3 Berges de la cunette du parc de la Citadelle
4 Berges de la Deûle, passerelle Napoléon
5 Euratechnologies




N
200 m
Pont Napoléon
Moyenne-Deûle
Citadelle
Esplanade du champ de Mars
av. du peuple belge
quai du Wault
Squares Foch et Dutilleul
r. Nationale
bd Liberté
Grand'Place
place du théâtre
place de la République
r. Gambetta
bd Liberté
-Deûle

« Ô Deule, onde pure et tranquille, sur mon luth, aux simples accords, je viens, loin des bruits de la ville, chanter et rêver sur tes bords. »

Louis Debruire du Buc, *Œuvres complètes*, 1862.

Rendez-vous à Lille, Ville d'art et d'histoire…
… en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la culture.
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Lille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de laville au fil de ses quartiers.
Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Lille
Il coordonne et met en œuvre les initiatives de « Lille Ville d'art et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les Lillois, les visiteurs et les scolaires, et se tient à votre disposition pour tout projet.

Lille appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire
Le Ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.
Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions.
Des vestiges antiques à l'architecture du XXIe siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,
Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lens/Liévin, Roubaix et Saint-Omer bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

L'Office de Tourisme et des Congrès de Lille
Association sans but lucratif, l'Office de Tourisme et des Congrès de Lille est chargé de l'accueil et de l'information des visiteurs.
Par ailleurs, il commercialise les visites menées par les guides-conférenciers qu'il encadre, en lien étroit avec le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Lille.